

Le corps en morceaux

Autor(en): **Chaponnière, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [7-8]

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

course LA BEAUTÉ

cinq, sept ou dix siècles plus tard. Serait-ce qu'il existe bel et bien des canons éternels ?

C'est en tout cas ce qu'affirme quelqu'un dont on pourrait dire qu'il est assez bien placé pour le savoir... Le Dr Baud, chirurgien esthétique et amateur d'art, est si convaincu que l'homme n'a pas évolué physiquement depuis l'homme de Cromagnon, qu'il étudie les règles de la beauté à travers les œuvres d'art de l'Antiquité à nos jours, et s'y réfère dans sa profession. C'est dire qu'il existe bien pour lui des composantes de la beauté qui dépassent des contingences temporelles, et dont l'universalité s'étend au-delà des continents. C'est à l'aide des modèles de l'Égypte et de la Grèce antique, de la Renaissance et de l'Impressionisme, qu'il remanie le profil de ses patientes !



A défaut de pouvoir donner ici tous les détails de cette théorie, il est important de remarquer que la définition de la beauté tourne toujours autour du principe d'équilibre. Aussi différentes soient-elles, les reines d'Égypte, les déesses grecques, les courtisanes de la Renaissance et les danseuses de Degas présentent chacune un équilibre esthétique dont il est encore possible de s'inspirer aujourd'hui. Le type de Nefertiti, par exemple, au front et au menton fuyants, exige un nez légèrement convexe. Fort du modèle antique, le Dr Baud est intransigeant : « Je n'hésiterai pas à refuser d'opérer une patiente de ce type, qui me demande un nez en trompette ! » Un front bombé et un menton rond permettent en revanche un nez concave, ainsi qu'en témoignent les visages de Botticelli...

En voyant les tableaux comparatifs du Docteur où sont juxtaposés le tableau « modèle », la patiente avant, et la patiente après l'opération, on finit par croire que l'art a parfois raison sur la nature !... Et que la beauté, en fin de compte, n'est pas une notion si relative que ça.

Ci-dessus : Nefertiti, Musée d'Etat à Berlin-Ouest.

Ci-contre : Botticelli, Pallas et le Centaure, détail.



Le corps en morceaux

Peut-il y avoir une attitude féministe à l'égard de la beauté ? Certaines ont cru il y a quelques années qu'il s'agissait de devenir le plus moche possible, ou en tout cas dans un premier temps de se libérer de tout esclavage de fards, talons hauts, soutiens-gorge et autre matériel féminin, afin de rester la plus naturelle possible : tuer la femme-objet, tel en était l'enjeu.

Et puis, on en est revenues. La notion de femme-objet se fondant sur bien autre chose que l'opposition beauté/laidet, il fallait reconnaître que le problème était ailleurs, et que rien ne serait résolu de cette manière. Les origines physiologiques, culturelles, sociologiques de la femme-objet sont sans doute innombrables et indémontrables dans leur totalité. Mais il en est une qui pourrait bien avoir un rapport direct avec notre sujet.

La différence primordiale qui apparaît dans l'évaluation de la beauté féminine ou masculine touche à l'unité du corps. Un exemple suffira à montrer cette différence. J'ouvre un « Paris-Match » du mois de mai de cette année, et je tombe sur le tableau suivant :

Le portrait-robot, des cheveux aux jambes, de la femme idéale :

Les cheveux de	Catherine Deneuve	Les épaules de	Brigitte Bardot
Les yeux de	Michèle Morgan	La poitrine de	Gina Lollobrigida
La bouche de	Brigitte Bardot	Les hanches de	Brigitte Bardot
Le nez de	Romy Schneider	Les jambes de	Marlène Dietrich

Voilà qui me laisse pensive. Déformation professionnelle sans doute, j'essaie aussitôt de me figurer un tableau équivalent sur l'homme idéal, et m'imagine devant le micro de l'interviewer.

« Les yeux ? Alain Delon je pense ».

« Le nez ? Le nez, voyons... Peut-être Woody Allen, tiens, il a au moins du caractère ! » (L'interviewer n'a pas l'air très content, là).

« Les épaules... Laissez-moi réfléchir... Je n'ai aucune idée de la forme de ses épaules, mais comme je l'aime bien, on va dire Dustin Hoffman, d'accord ? (L'interviewer me trouve manifestement pas sérieuse...) »

« Les hanches : les hanches ? Mais qu'est-ce que vous voulez que j'en sache ? »

« Et les jambes maintenant ! Mais enfin c'est une farce cette interview ! »

Voilà donc très vraisemblablement ce que donnerait une interview sur l'homme idéal : pas concluante du tout, mais révélatrice en tout cas de l'image du corps au masculin par opposition au corps féminin ! Non seulement le corps de l'homme est jugé comme totalité, mais en plus il n'est presque jamais considéré isolément : la beauté physique de l'homme fait partie d'un tout qui combine savamment le charme, l'allure, la stature, la prestance, voire même l'expression et l'intelligence !

La femme au contraire est sectionnée de toutes parts. Son corps, sa beauté se définissent par morceaux : qui n'a pas entendu d'une femme vanter ses jambes, ou ses yeux, ou ses seins, ou ses cheveux ? Quand Brassens chante que « tout est bon chez elle il n'y a rien à jeter » c'est l'exception qui confirme pleinement la règle : la beauté de la femme est moins un bel ensemble qu'une somme de belles parties. De plus, pour la femme, la beauté c'est la beauté. Rien à voir avec ces subtiles mixtures entre plusieurs

qualités indéfinissables par lesquelles on aime juger les hommes. L'évaluation de la femme serait plutôt mesurable en centimètres (les bien connus 90-60-90) avec, tant qu'à faire, ça ne gâche rien, une tête correcte par-dessus. Les expressions consacrées, de la « ravissante idiote » au « Sois belle et tais-toi », en passant par la dernière, « c'est à vous ces beaux yeux là ? » montrent bien que tous les découpages sont permis : non seulement dans le corps lui-même, mais entre le corps et le reste. On garde ceci, on jette cela, les yeux de Morgan, les hanches de Bardot, et l'esprit de... de qui, déjà ?

Il n'y a pas de mystère, voilà la femme-objet. Un corps que l'on découpe comme une bête de boucherie, une beauté que l'on mesure comme on pèse un poisson, en dehors de toute autre considération, (car « il faut juger des femmes depuis la chaussure, jusqu'à la coiffure exclusivement, à peu près comme on mesure le poisson entre queue et tête » a-t-on dit) c'est cela même qui fait des femmes un produit divisible, et par la suite une marchandise de consommation.

« Il faut juger des femmes depuis la chaussure, jusqu'à la coiffure exclusivement » (La Bruyère).

On connaît donc ses classiques chez Alexandre et H.H. Ayer : ci-contre, coiffure « Poupée » et maquillage « Candeur » ! (sic)



Mais si on rendait une fois à la femme son unité, si l'on attendait de la femme idéale autre chose qu'un bricolage entre la bouche de l'un et les jambes de l'autre, si on cessait de considérer son apparence comme la valeur suprême, qui s'en porterait plus mal ? Il ne s'agit pas de peindre le diable sur la muraille. La beauté physique a été chantée comme la première, parfois même l'unique qualité féminine.

« L'on peut être touché de certaines beautés si parfaites et d'un mérite si éclatant, que l'on se borne à les voir et à leur parler. » On est alors en droit de se demander quelles limites cette « vénération » a imposées. Peut-être notre valeur « physique » nous a-t-elle donné du même coup l'instinct, l'intuition, la coquetterie, la futilité, le matérialisme et toutes les autres qualités du même ordre que l'on aime à reconnaître aux femmes. Mais cela nous a bel et bien été octroyé par opposition aux autres qualités de l'esprit, de la réflexion, de la profondeur, de la tenacité et de l'intellect ! Dès lors, que ceux-là mêmes qui n'ont prisé dans la femme que sa beauté ne viennent pas ensuite pleurnicher que les autres qualités se soient atrophiées. Car à ce rythme-là, Monsieur de La Bruyère, tous les sophismes sont possibles. Pour vous et les autres, « Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme est ce qu'il y a au monde d'un commerce plus délicieux : l'on trouve en elle tout le mérite des deux sexes. » Mais qui a donc distribué le mérite des sexes de la sorte, je vous le demande ?

Rendez d'abord à la femme sa totalité : avant qu'elle ne vous coupe, à son tour, en morceaux.

C. Chaponnière

Citations : La Bruyère, « Les Femmes » in *Les caractères*.

Les sommations... de la consommation

Pour vous Madame

« Pour vous Madame », c'est un luxueux catalogue en couleurs, quarante pages de produits consommables proposés par la Pharmacie Principale à Genève.

Vous y apprendrez, entre autres, l'utilisation correcte d'un atomiseur, pardon d'un « vaporisateur naturel » : « Un appui du doigt sur le diffuseur et l'eau de toilette est vaporisée comme un fin brouillard... ». Aurions-nous pensé que c'était si simple ? Il faut croire que non, merci Nina de nous initier à la technologie appropriée.

Plus difficile à saisir est la « ligne chyprée ». C'est quoi ça ? Voyons : « Cette ligne chyprée, corsée, très fleurie, fruitée, boisée... » aïe ! Je n'ai toujours pas compris. Voyons plus loin : « ...boisée, comprend : un lait de beauté pour le corps, un voile parfumé (pardon ?), un gel moussant, un bain-crème, un savon (ouf), un déodorant-crème (?), un déodorant ».

Si, avec ces quelques bagatelles, on ne sent plus le graillon, on peut passer au maquillage.

Alors là, c'est du sérieux. Estée nous propose six pinceaux, ni plus ni moins, tous indispensables puisque « chaque femme en a besoin pour réussir un maquillage dans les règles de l'art : un pinceau large et flou pour la poudre légère, deux pour le blusher — un pinceau large à manche long pour la maison et un pinceau plus court pour le voyage, un pinceau pour le fard à paupières et un autre (ben voyons) pour l'eyeliner. Et encore un autre (sic) pour bien dessiner les lèvres ». Un conseil : ne laissez pas tomber votre pinceau-à-manche-court-pour-le-voyage derrière le butagaz de la tente de camping parce que s'il faut racheter toute la série, ça fait 129 francs.

Ah j'oubliais. Si l'écu de votre cœur n'a plus la même odeur que d'habitude, peut-être s'est-il laissé tenter par la nouvelle eau de toilette qui comprend : « une touche de parfum frais de pat-

chouli, de jasmin, associée à une senteur de bois de rose (décidément, le bois, ça marche) et de balsam et d'épices ».

La tête vous tourne ? Allez savoir ce qu'il y a dans ces épices...

M. G.

« A tout âge la femme doit plaire »

Un numéro de décembre 79 du GHI (Genève home informations) nous assénait avant Noël quelques vérités premières sur notre sexe, dont nous voudrions relever ici certains passages... à peine choisis. Il s'agit toujours bien sûr de notre apparence, puisqu'il y a vraisemblablement que cela qui importe. Ainsi donc :

« La femme désire plaire : ce désir, inné en elle, est la raison la plus profonde de ses actes, leur explication souvent, leur excuse parfois. (...) »

La beauté, le charme attirent irrésistiblement. Or, à côté de ce courant de sympathie que toute femme désire créer, il y a également des considérations d'ordre social et matériel qui interviennent dans l'existence féminine. Les unes doivent plaire pour faire honneur à leur rang dans la société, les autres pour obtenir et assurer une situation leur permettant de gagner leur vie. (Situation ? Quelle situation ?) Retenir la jeunesse, conserver la beauté et même l'acquiescer est non seulement un doux devoir, une marque de respect envers soi-même et les autres, mais aussi une attitude courageuse (!) devant la vie. (...) N'oubliez pas, Mesdames, que « Chaque âge a sa beauté et à tout âge la femme doit plaire. »

... Moralité : « Rien d'aussi naturel, rien d'aussi efficace qu'un massage facial, véritable modelage... » etc. Eh bien oui, c'était ça, le fin mot de l'histoire. On se serait passé du préambule philosophique.

C. C.